

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tavo



Paracha Ki Tavo - Eloul

La roue qui tourne dans le monde : grâce à sa Emouna l'homme pourra se maintenir en haut

« **H**achem te placera à la tête et non à la queue et tu seras uniquement en haut et non en bas » (28, 13)

On peut s'interroger sur la raison pour laquelle le verset précise "uniquement". Ne suffisait-il pas d'écrire "tu seras en haut" ? Certains commentateurs l'expliquent d'après la Guémara (Chabbath 151b) : « Dans l'Ecole de Rabbi Ichmaël, on enseigne : le monde est une roue qui tourne. » Et lorsque l'homme est parvenu à un sommet, il est alors dangereux d'entamer la descente. C'est pourquoi la Torah exprime cette bénédiction en ces termes : « Tu seras uniquement (רק) en haut. » Le mot רק d'après nos Sages vient systématiquement évoquer une exclusion. Dans le cas présent, cela signifie : « Tu seras certes en haut, néanmoins pas tout en haut, ainsi tu pourras t'y maintenir sans tomber car le sommet, lui, n'est jamais stable. »

Le livre Likouté 'Haver Ben 'Haïm rapporte l'histoire suivante qui a été relatée par le 'Hatam Sofer : Rabbi Eliézer Ashkenazi, l'auteur du Maassé Hachem (contemporain du Beth Yossef), occupait un poste de ministre important auprès du roi d'Egypte et comptait parmi les hautes personnalités du royaume. L'amitié que le roi lui portait était telle qu'il avait même retiré le sceau royal de

son doigt pour lui en faire don. Cependant, on connaît la haine éternelle qu'Essav porte envers Yaakov et les méfaits de la jalousie. Celle-ci ne fit que croître dans le cœur des autres ministres au fur et à mesure que l'estime du roi pour son ami juif ne cessait de grandir et tous attendaient le moment propice pour le discréditer et causer sa perte.

Lorsque l'anniversaire du roi arriva, on organisa en son honneur un immense festin pour les proches du royaume et pour ses sujets. Rabbi Eliézer lui aussi se dirigea vers le palais. En chemin, il traversa un pont sur le Nil où il rencontra l'un des ministres qui lui demanda s'il n'avait pas oublié d'amener avec lui la bague que le roi lui avait offert. Lorsque Rabbi Eliézer lui montra qu'elle était à son doigt, le mécréant en profita pour lui arracher et la jeta dans le fleuve. Néanmoins Rabbi Eliezer réussit miraculeusement à saisir l'anneau au vol alors qu'il avait déjà passé la rambarde du pont. Arrivé au palais, il fut reçu par le roi en personne avec des honneurs qui dépassaient ceux qu'avaient reçus tous les autres ministres. Et lorsqu'il prit congé du souverain, ce dernier le raccompagna jusqu'aux portes de sa demeure. De retour chez lui, il se mit à réfléchir aux paroles du plus sage des hommes (Proverbes du Roi Chlomo 16, 18) : « *Le sommet précède la chute.* » Dès lors, se



dit-il, après avoir joui dans le même jour d'une telle ascension en réunissant à préserver sa bague avant qu'elle ne sombre dans les abîmes puis en recevant de telles marques de considération de la part du roi, il devait s'attendre à une chute imminente. Sans attendre, il remplit un coffret de pierres précieuses et embarqua sur un navire au milieu de la nuit en direction de la Turquie. Il entendit par la suite que le même jour, ses ennemis avaient fomenté un complot afin de le discréditer entièrement aux yeux du roi et c'était de justesse qu'il leur avait échappé en fuyant le pays.

En arrivant à proximité des côtes turques, son bateau heurta un rocher et fit naufrage avec tout son chargement y compris les bijoux qu'il avait emportés avec lui d'Egypte. Ce fut à grand peine qu'il réussit à sauver sa vie en regagnant la terre ferme sur la rive de Constantinople, dénué de tout.

A peine arrivé, il se remit en cause sur les raisons qui l'avaient conduit à une telle tragédie et il en conclut que sa négligence dans l'étude de la Torah était responsable. Tout le temps qu'il avait consacré au roi avait été autant d'heures précieuses perdues pendant lesquelles il aurait pu étudier. Il se mit donc à la recherche d'un gîte rudimentaire et d'une pension frugale où il pourrait s'adonner à la Torah. Une pauvre veuve le recueillit et le nourrit d'une partie de sa misérable ration personnelle. Un jour, elle ne lui apporta qu'un peu de soupe. Lorsqu'il s'apprêta à la manger, une araignée tomba dans l'assiette rendant son repas

impropre à la consommation et le laissant ainsi affamé. A présent, il comprit qu'il ne pouvait descendre plus bas et se dit que le moment était certainement arrivé de voir sa situation s'améliorer. En effet, le même jour, il entendit les émissaires royaux annoncer qu'on recherchait pour le roi un nouveau partenaire d'échecs, le précédent étant décédé. Et quiconque pensant pouvoir remplir ce rôle était invité à venir présenter ses aptitudes. Rabbi Eliézer qui était un joueur d'échecs averti et un stratège émérite se rendit sur le champ au palais pour proposer ses services. Dès que le roi constata son intelligence, il en fit un de ses ministres. Jour après jour, Rabbi Eliézer tenait ainsi compagnie au souverain dans les jardins du palais en jouant avec lui. Néanmoins, ayant pris la résolution de ne plus négliger l'étude de la Torah, il complétait ce temps pendant les nuits sur le compte du sommeil. Une fois, alors qu'il était assis en face du roi et que ce dernier réfléchissait à la manière de mener la partie, il succomba à la fatigue du fait des nuits passées sans dormir. Et sans pouvoir résister, ses yeux se fermèrent d'eux-mêmes et il plongea dans un profond sommeil. Voici que non seulement le roi ne se fâcha pas de cette entrave à son honneur, mais de plus, il se leva en personne et mit son propre coussin sous la tête de Rabbi Eliézer. Lorsque ce dernier se réveilla et qu'il constata ce qui était arrivé, il comprit qu'il était à nouveau parvenu à l'apogée des honneurs et quitta immédiatement le pays pour devenir plus tard le Rav de la ville de Pozen.



Cependant, cela ne doit pas décourager ceux qui gravissent les sommets de la réussite. Cette alternance d'ascension et de chutes n'a qu'un but : Hachem désire que ses enfants soient constamment dépendants de Lui afin qu'ils sachent que toute leur existence ne repose que sur la Miséricorde Divine. Dès lors, ils sont en mesure de diriger toutes leurs pensées vers le Ciel sans se leurrer en songeant que « *c'est à la force de mon poignet que j'ai accompli toute cette œuvre* ». Parfois, il arrive qu'en s'enrichissant, l'homme oublie d'où provient tout ce qu'il possède et ne réalise pas que seule la Miséricorde Divine lui permet de conserver son argent et de pouvoir en jouir. C'est pourquoi Hachem a construit le monde sur le principe de "la roue qui tourne". Dès que sa situation se dégrade un tant soit peu, l'homme se souvient à Qui appartient la richesse. C'est pourquoi celui qui se rappelle à chaque instant que tous ses biens ne sont qu'un "dépôt" que le Ciel lui a confié dont le véritable propriétaire est Hachem vit cette dépendance et n'a donc pas besoin d'être privé de sa richesse. Un juif se présenta un jour devant son Rav en se plaignant : « Rabbi, je ne sais plus quoi faire, je sens que mon cœur est insensible à tel point que je ne parviens plus du tout à me concentrer dans ma prière. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais tous mes efforts pour réfléchir aux mots que je prononce ne parviennent pas à briser l'indifférence de mon âme !

Tu me rappelles, lui répondit le Rav, une histoire qui m'est arrivée dans cette

même pièce voici une semaine : une veuve est venue les larmes aux yeux me parler de son fils unique auquel elle a donné naissance après quinze années d'attente, de prières et de supplications. Elle l'a élevé avec l'aide de D. jusqu'à ce qu'il y a trois mois, il soit reçu dans une grande Yéchiva loin d'ici. "Je l'accompagnai la plus grande partie du trajet, dit-elle, et c'est avec une émotion non contenue et les larmes aux yeux que je me séparai de lui. Les premiers temps, il me téléphonait longuement trois fois par jour pour me raconter tout ce qu'il ressentait et tout ce qui lui arrivait à la Yéchiva. Passée cette courte période, les appels se firent moins fréquents et plus rapides si bien que dernièrement il ne me l'appelle plus que le vendredi juste avant l'entrée du Chabbat et ne me parle que précipitamment en concluant "Chabbath Chalom", puis je ne l'entends plus du tout jusqu'à la semaine d'après." Je lui expliquai qu'au début, ne connaissant encore aucun des Ba'hourim, il se sentait encore seul et déraciné et avait besoin de vider son cœur. Avec le temps, il s'était fait de nouveaux amis avec lesquels il put épancher son besoin de parler et ses courtes conversations avec elle prouvaient qu'il s'était bien intégré. Toi aussi, ajouta le Rav, tu as trouvé dans tes affaires un nouvel ami sur lequel tu t'es mis à compter. Avant même de commencer à prier, tu as déjà ressassé tes pensées en construisant des projets entiers sur la manière d'obtenir ta subsistance. Comment veux-tu trouver le goût dans ta prière après avoir autant parlé avec ton nouveau compagnon ? »



La prière : le moyen de faire descendre du Ciel l'abondance réservée à l'homme

Il existe un autre moyen de maintenir "la roue toujours en haut", grâce à la prière. La Guémara (Pessa'him 57a) rapporte l'histoire suivante : un roi et une reine étaient assis à discuter. Le roi affirmait : « גדי (l'agneau) est le meilleur. » Ils dirent tous deux : « Le Cohen Gadol qui apporte des bêtes en sacrifice chaque jour tranchera qui a raison. » Vint un homme nommé Issakhar du village de Barkaï qui leur dit : « Si l'agneau était le meilleur, pourquoi ne l'apporte-t-on pas en tant que sacrifice journalier ? »

A priori, cette Guémara nécessite d'être expliquée. Premièrement, quel intérêt pour les Sages du Talmud de rapporter un tel dialogue entre le roi et la reine, que cela nous importe-t-il ? De plus, que signifie "le Cohen Gadol tranchera qui a raison" ? » Est-ce parce qu'il apporte des bêtes en sacrifice qu'il doit s'y connaître dans l'art culinaire de la viande ? Enfin, la réponse de Issakhar est étonnante ("si la viande d'agneau était meilleure, on aurait dû l'apporter en sacrifice"). Qui nous dit qu'un sacrifice est choisi d'après son goût ? Peut-être que la viande d'agneau est meilleure et que malgré tout, on sacrifie le mouton car ainsi l'a ordonné le Saint-Béni-Soit-Il ?

Le Rav de Chapitvaka répond de la manière suivante : גדי, l'agneau, est une allusion au Mazal, l'influence des astres, comme cela est ramené dans la Guémara (Chabbath 67b dans Rachi " גדי גדי que mon Mazal soit bon"). Le roi prétend d'après cela que tout dépend du Mazal.

La reine, quant à elle, soutient que le Créateur peut modifier le Mazal de chacun, c'est pourquoi "אימרא est la meilleure". Le terme אימרא qui signifie mouton en araméen est de la même racine que אמר, la parole, qui évoque la prière, car tout dépend de celle-ci.

La Guémara poursuit en disant que le Cohen Gadol tranchera la question, car par son mérite, l'abondance descend dans le monde. Il saura donc si celle-ci dépend du Mazal ou de la prière. Il leur fut répondu que si le Mazal déterminait l'abondance "on devrait apporter le גדי comme sacrifice journalier", allusion au fait que cette abondance devrait être régulière. Le riche devrait le rester toute sa vie et de même pour le pauvre. Or, nous constatons que "la roue tourne" et que certains riches font faillite alors que certains pauvres s'enrichissent. Dès lors, il s'avère que tout dépend de la prière et non du Mazal car grâce à celle-ci, le Créateur bouleverse le Mazal pour le bien de l'homme. L'histoire qui suit m'a été adressée dans une lettre par un père ayant marié un de ses enfants. Voici ce qu'il écrit : « Jusqu'à présent, j'avais entendu et lu que ce ne sont pas les parents qui marient leurs enfants mais le Saint-Béni-Soit-Il qui leur octroie les moyens de faire face aux nombreux frais que cela implique. Néanmoins, je ne l'avais jamais vu de mes propres yeux. Aujourd'hui, je peux témoigner personnellement qu'il en est ainsi : Hachem paye toutes les dépenses !

« Mon fils, grâce à D., s'est marié l'été dernier. Quatre jours avant le mariage, je



suis arrivé à une situation où je n'avais pas un sou en poche. J'avais bien compté sur un prêt qui m'avait été promis, mais le responsable du Gma'h (caisse de prêt sans intérêt, n.d.t) me fit savoir au dernier moment que l'argent ne pourrait être débloqué que quelques semaines après. Qu'allais-je faire ? J'avais un besoin urgent d'argent liquide pour payer la tenue du marié et de ses frères, la salle, le traiteur, l'orchestre, etc...

« Le matin même, je suis allé prier. J'ai levé mes mains au Ciel en disant : "Maître du monde, nos Sages nous enseignent qu'il y a trois associés dans la conception de l'homme, le Créateur, le père et la mère. C'est Toi l'associé principal. Donne-moi cet argent, j'ai besoin de beaucoup d'argent, je t'en supplie envoie-le moi vite car sans cela je ne saurai pas où me cacher de honte."

« A peine une heure et quart après l'office, un ami m'invita à me rendre chez lui Il procéda à une véritable enquête pour savoir quel était le montant et le but des dépenses du mariage qui devait être célébré trois jours plus tard. A dire vrai, je ne compris pas où il voulait en venir avec toutes ses questions. Mais par correction, je poursuivis la conversation jusqu'à ce que tout en parlant, il se lève et se dirige vers une armoire de laquelle il sortit la somme de dix-sept mille huit cents shekels (l'équivalent de cinq mille dollars). Il me dit: "Une de mes connaissances m'a remis cet argent pour en faire don à quelqu'un qui marie ses enfants suivant ma décision. Alors je t'ai

choisi." J'étais interloqué. "Je ne désire plus prendre de prêt, lui répondis-je, j'en ai déjà suffisamment souffert." "Qui parle de prêt ? C'est un don en l'honneur du mariage."

« Je ne pus retenir mes larmes en comprenant qu'Hachem avait entendu ma prière. Je ressentis qu'Il était proche de moi. "*Loué soit Hachem qui est bon car Sa bonté est éternelle.*" **Je vis clairement qu'Hachem en Personne marie nos enfants. Il se tient aux côtés des mariés, Il décide de leur rencontre, Il fonde leur foyer et Il paye le mariage.**

« Grâce à D., le mariage s'est bien passé, j'ai remboursé toutes mes dettes et payé allègrement toutes les dépenses. Le dernier jour, il me restait deux cents Chékels pour le dernier Chéva Brakhot. J'ai pensé conclut-il dans sa lettre que cette histoire pourrait rassurer et encourager tous les parents qui arrivent à cette étape de l'existence et aussi renforcer tous les juifs dans la force de la prière et dans la confiance en D. »

J'ai également entendu l'histoire suivante, semblable à celle qui précède de la bouche de son protagoniste. Le mois de Av qui s'est écoulé il vit ses dépenses dépasser toutes les limites. Le coût des vacances destinées aux petits et aux plus grands, on le sait, est considérable à cette période ne serait-ce qu'à cause du prix des voyages. Lorsqu'arriva Roch 'Hodèch Eloul et qu'il fallut payer les courses de la rentrée scolaire, il ne lui restait pas un centime en poche. Pour couronner le tout, un proche qui venait de fiancer son fils, lui demanda de lui rembourser la



somme qu'il lui avait prêtée depuis longtemps et qui s'élevait à cinq mille Shékels. Qu'allait-il faire et vers qui se tourner ? Le jour même de Roch 'Hodèch Eloul, il alla prier Cha'harit (l'office du matin, n.d.t) avec ferveur et supplia Hachem en pleurant de « bénir pour nous cette année ».

L'après-midi même, au milieu de la sieste, sa fille vint le réveiller en sursaut en prétendant qu'elle avait découvert la cachette où ses parents dissimulaient leur argent. Notre ami fatigué moralement et physiquement lui dit sur un ton de reproche : « Qui t'a permis de réveiller Papa ? » Mais celle-ci insista pour qu'il vienne constater l'étrange phénomène qui se déroulait dans le salon. Le père se leva du lit et se rendit en toute hâte dans la salle à manger où il découvrit que des dizaines de billets de deux cents Chékels volaient dans la pièce en provenance du climatiseur fixé en haut du mur. Tous les membres de la famille furent mis à contribution pour se joindre "à la cueillette des billets" et lorsqu'ils

comptèrent leur butin, celui -ci s'éleva à la somme de dix mille Chékels. En se rendant compte d'où venait cette pluie de billets, il comprit que probablement les filles du séminaire qui logeaient jadis dans cet appartement les avaient cachés à cet endroit. Le Rav qu'il alla consulter sur le champ supprimer, trancha qu'il pouvait utiliser cet argent (à condition d'inscrire quelque part que si son propriétaire le réclamait, il devrait lui rembourser). Cet Avrekh confia qu'il résidait dans cet appartement depuis plusieurs années, ce qui prouvait que ce trésor y était enfoui depuis longtemps. Son étonnement ne dit que croître en pensant que les billets n'avaient trouvé que ce moment pour sortir de leur cachette, d'autant plus que ce climatiseur avait déjà été entretenu par des techniciens plusieurs fois. Il ne pouvait en conclure qu'une chose : cet argent lui avait été précisément envoyé maintenant après qu'il eut prié du fond du cœur : « *Quel est le grand peuple dont le D. est aussi proche à chaque fois qu'il L'invoque ?* »

